

Quels évangiles écrivons-nous ?

Quelques mots, à partir des livres de Jean Lavoué,

En 1993, dès la création d'**Arts et Développement**, j'eus le sentiment que quelque part, Jésus le Galiléen, libre de toutes les convenances sociales et pratiquant les rencontres humaines, était présent au milieu de nous, dans la rue, sur les ateliers de peinture, pour les enfants des cités.

Nous étions nomades comme lui, frugaux, un peu décalés par rapport aux autres adultes qui se tenaient à l'écart de ces quartiers, différents dans notre façon d'être avec les enfants et laissant aussi venir à nous les adultes.

Dans **l'Évangile en liberté**, dès le premier paragraphe, l'auteur, Jean Lavoué annonce: « ...la liberté du poème évangélique... ». Les 280 pages suivantes sont imprégnées d'évocations semblables: poésie, poète, chant, souffle, ouverture, naissance. Nous sommes dans les mêmes paysages. Cela laissait prévoir bien des affinités.

L'Art et l'Être.

L'Évangile en liberté de Jean Lavoué p.233 : « *Fabrice Midal, citant René Char, la recherche du bonheur est ce qui aliène le plus la vie de l'homme contemporain. L'ouverture au beau, à l'être est sa quête propre, contrairement à cette course moderne au bonheur* ».

Dans le livre « Voilà la peinture », mon ami Bernard Guyot peint l'atmosphère d'un atelier Arts et Développement et relève les propos des enfants et ceux des intervenants.

Loïc Chevrant-Breton le fondateur : « Cet acte simple, je l'ai initié il y a 20 ans dans quelques grandes cités des quartiers nord à Marseille : La Castellane cité de Zidane, La Bricarde, Fontvert, Saint Joseph. Une longue fréquentation du Père Joseph Wrésinski au sein d'ATD Quart Monde et ma propre immersion

dans l'art m'ont inspiré cette façon de faire hors les murs, directement au contact des enfants des cités, avec la peinture comme seule arme. »

L'enfant d'homme est artiste. Sur les places, au cœur de la cité, ils surgissent de l'école. Sans inscription préalable, ils mouillent les pinceaux, fouillent les couleurs, barbouillent les grandes feuilles, étalent leurs oeuvres, chefs d'œuvres en liberté, moments magiques silencieux. Sur les cordes, entre les arbres, la pince à linge, celles des apprentis sorciers, exposent.

« On est toujours trop haut, jamais assez petit, pour cet enfant qui nous dépasse, au moment de la scène, où la peinture renaît ». Un bénévole.

Passant, vois les étonnantes parades, les « fiorettis » des simples qui fleurissent, au temps de l'enfance, sur le ciment de la rue... qui lui fait place.

Le bénévole s'apprivoise dans ce lieu inhabituel, il fait son apprentissage, il se courbe ou s'accroupit pour être vis-à-vis de l'enfant. Visage à visage.

« Dans la démarche de l'artiste...il y a recherche, creusement interrogation. Ou plus simplement, et d'un tout qui résume tout : Eveil. » Olivier Clément, artiste.

L'artiste dans son projet, œuvre avec les enfants aux images d'a-venir, de ces tours qui se perdent dans le ciel, qui lancent des passerelles aux rives de la Métropole et de la Méditerranée.

« J'aime tout dans la peinture. En ce moment je peins un cadeau pour ma grande sœur. C'est son anniversaire. Je vais la peindre et l'entourer de fleurs et d'arbres pour lui montrer que je l'aime. » Faydatte, 9 ans.

D'autres :

« La peinture, c'est un art, on fait ce qu'on pense »... « La peinture, c'est de l'art, ça se fait par amour, par gentillesse »... « La peinture, on relâche tout ce que l'on a dans le cœur, on peut relâcher tous nos sentiments sur le dessin»...

Conversation entre Okba et Marie-France : *« Picasso il a fait des dessins bizarres et on lui a rien dit ».*

« Je suis attentive à la présence de reproduction d'œuvres d'art... Oui l'art interroge et il est bon d'y puiser ». Une artiste au retour d'un atelier.

L'atelier de la rue, jeu scénique sur la scène virtuelle du quartier, est un théâtre éphémère des gestes de l'enfant-artiste. Les façades le contemplent, étendages somptueux, les peintures aux bains de soleil le bordent.

Cette œuvre d'art qui meurt au couchant, ressuscite à saute-moutons, la semaine prochaine, fidèle.

Ces acteurs d'une pièce sans commande, mais toujours attendue, posent une image d'art contemporain qui annonce, crée, interpelle le passant, le chaland, les parents, les plus grands.

Au pied des tours, la feuille blanche est un espace de liberté, une respiration, une voie dans la relation avec soi-même. L'acte de peindre participe à la construction de son identité, à la découverte de soi. Le projet actuel du Mercredi autour du portrait et de l'auto portrait renforce cette rencontre et engendre des instants profonds...

« La grande œuvre du philosophe Heidegger fut, dès lors de nous détourner pas à pas de l'emprise de l'objectivité et du concept propre à la grande tradition métaphysique occidentale pour nous préparer à recevoir cette pensée-non – pensée née d'Orient, en terres étrangères. Ouvrir dans la terre même de notre matrice grecque, une origine susceptible de nous détourner de la tragédie et de l'impasse du logos ».

L'Évangile en liberté p. 235

Six adultes créent des relations nouvelles au milieu d'une nuée d'enfants : attention, écoute, respect. Les feuilles éclatent de couleurs. Un arc en ciel, un ciel tourmenté, une occasion de rencontres avec soi-même, éclos en plein soleil ou en plein vent, dans un paysage usé pas toujours avenant.

Bienveillance, écoute, bonté. Les attitudes des intervenants sont lisibles.

Le ton de leur voix n'est pas à la réprimande ni au jugement. Liberté. Fraternité.

Les enfants accèdent à ce temps d'apaisement. Bien souvent les plus agités finissent par y parvenir.

Le Respect - que leurs Grands Frères réclament tant - s'étend parmi les petits et les grands.

Vyria Néang, artiste d'A. et D. :

Auprès des enfants, un positionnement maternel et non pas maternant. Ecouter l'enfant pour l'entendre ; être dans l'énergie ; c'est en jouant que l'enfant découvre le soi ; se détacher des injonctions de la société. Les thèmes proposés inspirent et donnent des contraintes mais ouvrent aussi à l'imaginaire. Au niveau relationnel, la répétition de nos présences, du rituel va établir des repères sûres et créer des lieux d'attachement, de confiance. Simplicité et facilité d'adaptation : On travaille en binôme quand le papier vient à manquer : une feuille pour deux. L'atelier est un lieu social ; ni chaise ni table sur l'atelier, l'enfant lâche ses habitudes. Le corps parle, il s'adapte. Au vent, à la pluie aussi.

Une école a fait entrer un atelier sous le préau. Une enseignante a dit : « en classe ce serait très compliqué, là, la liberté écloit naturellement : abondance du matériel qui se partage dans la simplicité. Les visites aux musées sont un moyen de lutter contre l'enfermement des cités, de s'affranchir de son milieu. Cela fait bouger les lignes ».

La sobriété et la rusticité de moyens permettent un accès facile à l'atelier. Rien de tapageur ni de provoquant dans ces ensembles d'habitat qui respirent le modeste et l'utile. Les blouses des artistes en herbe sont de chemises données par Emmaüs. Nous sommes en harmonie.

La seule abondance est celle du matériel : papier Canson, belles couleurs, pinceaux, crayons... L'enfant vit son côté Petit Prince.

Tout ce matériel est identique, il invite silencieusement au collectif, à l'égalité, au partage.

Les enfants découvrent un espace de vie sans compétition : la gagne n'est plus la rançon d'être ensemble. D'autres valeurs apparaissent.

Malgré le nombre, les enfants sont connus par leurs noms. Nous les écrivons au dos des feuilles. Premier signe de respect. Essentiel.

Parmi les enfants, les filles sont les plus nombreuses. Souvent groupées et joyeuses, elles s'approprient facilement cet espace public si souvent masculin, semé de craintes et quelquefois de tourments.

En fin d'atelier, les œuvres sont exposées. Vieilles pelotes de ficelles déroulées entre les arbres, les peintures s'affichent. Lieu magnifié, lieu de célébration.

Les enfants sont honorés. Les parents aussi.

La dignité inaliénable de l'être est perceptible.

De telles relations entre humains qualifient les ateliers de peinture dans la rue et les font accéder au rang de « Beaux - Arts » !

Nous sommes dans la mouvance de Joseph Wrésinski, prêtre et fondateur d'ATD Quart-Monde : témoigner de notre solidarité avec les plus démunis.

Sans doute, cette « spiration », cette non-violence n'est-elle pas éloignée de cette pensée non-pensée d'Orient dont Jean Lavoué nous parle p. 235. « En marche les faiseurs de paix ! » écrirait André Chouraqui.

*« La poésie a partie liée avec notre être profond... Dieu ne se tient pas aux confins... Plutôt à l'endroit même du poème, là où l'homme entend monter le chant. »*L'Évangile en liberté p.187.

Le Tiers Monde.

L'Évangile en liberté p. 141, 142 :

« L'Occident a cru pouvoir triompher pour toujours. Mais l'idéologie coloniale, puis néocoloniale, a fait long feu. Cet impérialisme est devenu irrespirable et irresponsable pour la plupart des habitants de la planète, même s'il cherche encore, ici ou là, à s'imposer. C'est plutôt la voix des victimes qui désormais retentit puissamment dans la conscience blessée de l'humanité. Un cri toujours plus assourdissant ! ... Une idéologie néolibérale parfois rampante, le plus

souvent conquérante, a envahi le champ des consciences à tel point qu'il paraît impensable à la plupart de s'en affranchir. La logique concurrentielle, l'impératif de la guerre de tous contre tous, impose partout sa loi comme s'il devait en sortir à coup sûr le meilleur... »

L'association Arts et Développement, de par son choix d'aller vers les plus démunis et par son implantation d'origine marseillaise se trouve en présence d'une population venus des rives Sud de la Méditerranée et des pays de l'Ouest Africain. Par ces familles issues de l'immigration interposées, nous sommes en relation avec le peuple algérien mais aussi avec tous les peuples que nous avons marqués durablement par le colonialisme. Marseille, plus que tout autre lieu de notre Pays, « ... *Ce point de contact entre l'Afrique et l'Europe, le Nord et le Sud, la France et l'Algérie, l'ancien colon et l'ancien colonisé, le moderne et l'archaïque, l'industriel et le naturel, demeure en France un creuset culturel unique, auquel il ne manque que la foi et l'exigence pour se révéler dans toute sa dimension.* » Marseille de Baptiste Lanaspèze, p.31

Etablir des relations fraternelles pour mieux se connaître, s'entraider, prendre confiance les uns dans les autres, devenir créatifs de notre avenir... Cela constituerait une Cause Nationale.

La Société Civile en France possède un moyen d'expression et d'action exceptionnel. Il pourrait devenir très opérationnel. Ce sont les Associations : Comités d'Entreprise, Clubs sportifs, culturels, Centres Sociaux, les Ecoles, Syndicats, Théâtres, Bibliothèques etc., sont en capacité d'initier des relations de partenariat, d'échanges authentiques avec cette population, en difficulté et reléguée aux abords des villes. Chacune d'entre elles, suivant ses compétences, ses enthousiasmes développeraient ses relations avec elle et l'initieraient à la fertilité qu'engendrent ces associations parce que des lois les protègent, des exigences les rendent démocratiques.

Les Administrations, les Collectivités Locales pourraient appuyer de leurs moyens techniques ces initiatives. Rien d'exceptionnel à cela ! La Poste, les Douanes, les Pompiers, la Police et bien d'autres investissent des moyens importants auprès de sportifs de haut niveau : skippers, skieurs, coureurs...

A la Conscription pour la guerre nous substituerons la Conscription pour la Fraternité.

De nombreuses autres associations sont à l'ouvrage depuis longtemps : la Cimade, Ancrages, Inter Service Migrants, ATD Quart Monde, la Maison d'Accueil Le Gué, les Restos du Cœur, Faites de la Fraternité ! au Théâtre Toursky, Habitat et Humanisme...

Une maman, en parlant de ces citoyens à pied d'œuvre, dit : « *Vous faites exister nos enfants* ».

Michel Rocard écrivait à propos de la guerre d'Indépendance de l'Algérie : « Si les gouvernements ont du mal, les peuples, eux ont un plein droit historique à se réconcilier ».

Jean Lavoué, aussi en p.88 : « *Cette voie où Dieu s'accomplit en l'homme n'est pas voie de repli frileux ! C'est voie d'émerveillement ! Voie d'action, d'engagement pour la justice ! C'est voie d'humanisation, de création, de beauté, de respect pour toute existence dans son caractère nécessairement tragique !... Voie du oui à la vie dans tout ce qu'elle recèle de splendeur !* »

Un de nos artistes est parti vivre au Sénégal et en Côte d'Ivoire : pinceaux, couleurs, écoute lui servent, aujourd'hui encore, de passeport jamais périmé ! L'espace bienfaisant créé par les ateliers de rue a un caractère universel qui rappelle celui qui naissait autour de Jésus le Galiléen.

En page 222, le chant de Jean Lavoué exprime le même refrain :

« *C'est bien cet Evangile universel qu'ont voulu transmettre à leur tour les saints d'Assise et du Hoggar et tant d'autres inconnus... Leur geste religieux ne se cantonne pas aux limites des temples ou des églises. Ils veulent aller au bout de leur vie de femmes et d'hommes... Ils s'efforcent de résister à l'arasement du matérialisme ambiant... C'est dans ce monde, avec les êtres humains si différents qui le peuplent, avec cette nature dont ils éprouvent, de manière toujours plus fervente, les trésors cachés, qu'ils entendent battre leur cœur secret, toujours plus sensiblement. Comme s'ils voyaient l'invisible.*

Je pense que c'est là que nous sommes attendus, nous, les plus anciens de nos contemporains, qui avons, présentes à nous-mêmes, les traversées de tant d'événements, d'engagements et de renoncements.

Le temps est venu de lancer nos ultimes forces pour participer à humaniser le monde.

Ouvrir les « Communs » de la Ville aux ados des Quartiers et créer de multiples et différents sentiers pour y accéder...

Quelques explications sur mon projet...

Si certains d'entre nous se sentent en capacité de faire progresser cette idée au niveau du Pays ou de l'Europe, je leur donne rendez-vous à notre table pour les entendre.

Michel Dallaporta, le 18 Novembre 2017.